

Le plus beau et le plus saint des spectacles.

A peine sortis des solennités de la Semaine Sainte et encore actuellement dans la Quinzaine pascale, nous pensons intéresser nos lecteurs en consacrant le présent billet à l'intéressante narration donnée l'année dernière par le *Tablet* de Londres, au sujet d'une *Représentation de la Passion du Sauveur*, qui se donne tous les dix ans dans une Ville Catholique d'Allemagne, Ober Ammergau (Tyrol).

Ce grand drame, le plus émouvant qui fut jamais, est représenté au naturel par une troupe de pieux acteurs, figurant tous les incidents divers de la douloureuse passion, qu'ils accompagnent de la récitation du texte Evangélique. Le tout mis en scène, avec costumes, décorations, chants et musique appropriés. C'est bien plus qu'une prédication; et on ne peut se faire une idée de l'impression de piété et de componction produite par cette vue dans l'âme de tous les spectateurs.

Deux estrades, l'une derrière l'autre, et séparées par un rideau mobile qui se tire quand il faut, laissent voir, l'une le spectacle proprement dit de la Passion, l'autre les tableaux des faits de l'ancien testament qui étaient les figures des mystères futurs du Sauveur du monde.

Le spectacle, qui commence dès le matin, a lieu dans une grande salle voisine de la principale Eglise du lieu, où de très bonne heure, ont été célébrées un grand nombre de messes, au milieu d'une grande affluence de fidèles, dont la plupart ont communiqué. A huit heures le rideau se lève et des choristes au nombre de vingt, revêtus de costumes, entrent des deux côtés, sur la première scène. Rien de plus noble que leur attitude, rien de plus grave et de plus solennel que leur chant. Ils font d'abord entendre en quelques strophes, l'exposition du mystère de la Passion et se retirent sur les deux côtés. Le rideau de la 2^e scène, qui offre une belle vue de la Ville de Jérusalem, se lève alors et on a sous les yeux la seconde estrade, et l'un après l'autre, deux tableaux *Vivants* 1^o L'expulsion de nos premiers parents du paradis terrestre: 2^o Le sacrifice d'Abraham. Le rideau se baisse et le chœur de la première estrade se réunissant de nouveau, annonce les scènes qui vont suivre. Le rideau se lève encore et l'on entend des voix d'enfants raconter en chantant, comment la mort était entrée dans le monde, après la chute de nos premiers parents, et comment cette mort étant venue par un arbre, la vie avait dû venir par un autre, celui de la Croix. On est frappé du caractère Biblique de ces récits qui, comme tous les suivants, sont sans commentaire aucun et ne renferment que les faits, les paroles et les expressions de la Sainte Ecriture.

Le rideau du fond étant baissé, la 1^{ère} scène sur l'estrade de